



RITES FUNÉRAIRES CHINOIS

REPÈRES

Depuis les années soixante-dix, les archéologues chinois ont retrouvé plusieurs corps embaumés dans un état de conservation si exceptionnel, qu'ils les appellent les «corps frais». Ils ne ressemblent en rien aux momies desséchées égyptiennes et sont les mieux conservées au monde. Dans tous les cas, le sang est encore dans les veines, les articulations sont souples, les viscères comme le cerveau intacts.

Dans ces tumulus, les défunts, protégés par un drap de soie très serré faisant parfois vingt fois le tour du corps et placés dans quatre cercueils gigognes laqués, baignent dans un liquide. Les analyses révèlent qu'il contient du cinabre, réputé augmenter la longévité dans la médecine chinoise. Le livre des embaumeurs indique bien l'utilisation d'un liquide dans la préparation mortuaire mais sans en donner la composition ni le rôle exact. Les avis à son sujet sont partagés car il y a pu avoir infiltration d'eau. Mais rien n'explique dans ce cas, comment en 2000 ans, aucune bactérie n'ait pu entrer dans le cercueil.

Les chambres mortuaires se trouvent sous trois couches protectrices de charbon, d'argile et de terre battue, sur vingt mètres d'épaisseur. Ces différentes strates minérales permettent de conserver une température froide et constante.

Le corps le mieux conservé est sans conteste celui de la marquise de Dai, découvert par hasard en 1972, dans le Hunan. Cette femme est morte vers 160 av. J.-C. (époque Han). Son poids (75 kg) comme le mobilier retrouvé dans le tombeau, indiquent qu'elle était une bonne vivante. Le millier d'objets qui l'accompagne se compose notamment du plus imposant service de table laqué connu à ce jour, de paniers à victuailles chargés de ses mets préférés et de statuettes *mingqi*.

OBSERVER

Arbre cosmique ou arbre à monnaie, Sichuan sud-est de la Chine. dynastie Han de l'Est (29 av JC-220 ap. J.-C.), bronze battu et moulé, terre cuite moulée.

Ces arbres sont parmi les découvertes archéologiques chinoises les plus chargées de sens de l'époque Han. Les pièces de monnaies (sapèques) assurent la poursuite de la réussite matérielle du défunt dans l'au-delà. L'arbre surmonté à son faite d'un disque *Bi*, symbole du ciel et fiché dans une base en forme de montagne, fait le lien entre le ciel et la terre. Il rend compte de la totalité du monde, en assurant le passage entre ses deux pôles. L'orientation des branches évoque des quatre points cardinaux et les cinq étages, les cinq éléments de la mythologie taoïste (terre, eau, feu, bois, métal). Les Immortels (sages taoïstes) atteignent l'extase par des pratiques ascétiques symbolisées par la cueillette des champignons d'immortalité (*Lingzhi*) permettant de fabriquer leur élixir de longue vie. Ce breuvage miraculeux est évoqué par des urnes sur le dos de l'éléphant au sommet de l'œuvre. Sur le socle, l'éléphant et le bélier ont une valeur protectrice. Le singe représente la longévité comme les grues, le dragon est ici la monture des Immortels. Sur le tronc, l'animal représenté est soit un crapaud, soit un ours. Dans un cas, il symbolise la richesse, dans l'autre Dong Wanggong, « dieu du soleil » incarnant le principe yang. Le principe yin quant à lui est représenté par Xiwangmu « déesse de la lune » qui préside à la fabrication de l'élixir d'immortalité. Sur l'œuvre nous pouvons la trouver dans la partie centrale sous le disque *Bi*.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France
Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 Internet : www.arts-asiatiques.com



Phénix, oiseau mythique, applique de cercueil, Chine, époque Han (206 av J.-C. - 220 ap. J.-C.), bronze doré.

Cette pièce décorative en bronze doré devait être cloutée sur un cercueil laqué, ainsi que le laisse imaginer les petits trous qui ponctuent sa surface. Après le jade, le bronze a été le matériau le plus remarquablement traité par les Chinois depuis la plus haute antiquité. Il a été utilisé afin d'en restituer la couleur. Le thème du phénix est spécifique de la mythologie taoïste pour laquelle il représente le Sud. Il est aussi associé à l'impératrice tandis que le dragon est associé à l'Orient et à l'empereur. La forme simple et élégante tient du geste du calligraphe qui retient la vie et le mouvement dans la forme. Le phénix a la réputation de ne jamais mourir et symbolise le soleil et sa chaleur. Il est aussi surnommé « oiseau de cinabre » et « oiseau aux cinq couleurs » d'après les cinq vertus cardinales : bonne conduite, respect des règles, bienveillance, droiture et sincérité.

Dame à genoux, *mingqi*, Chine, époque Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), terre cuite à engobe blanc et polychromie.

Statuette funéraire représentant un personnage féminin accompagnant le mort dans la tombe. Un tel objet apparaît comme totalement représentatif de la culture chinoise, évoquant au mieux le vêtement enveloppant le corps, la façon de se tenir, le geste du maintien intérieur. Les statuettes de ce type figurent l'entourage du défunt et sont caractéristiques de la société raffinée et aristocratique de la dynastie Han. C'est l'Empereur de Chine Qin Shi Huangdi (III^e siècle avant J.-C.) qui le premier rassemble dans sa sépulture des représentations de ses sujets. Son règne marque le passage du sacrifice réel pratiqué jusque là, à un sacrifice symbolique qui sera la marque de l'époque Han.

Récipient à alcool *Zun*, à couvercle en forme de montagne, *mingqi* (substitut funéraire), Chine, époque Han, Han postérieurs, I^{er}-II^e siècle, terre cuite émaillée à glaçure verte irisée.

Ce type de récipient est caractéristique du goût des chinois pour les pièces composites mêlant plusieurs formes et jouant sur les matières. La partie basse de ce récipient reprend la forme de certains vases Han destinés à chauffer le vin, tandis que son couvercle a la forme d'un couvercle de brûle-parfum de la même époque. Ce dernier est façonné à l'image de la montagne des Immortels. Ces formes sont donc mêlées dans un *mingqi* dont la matière elle-même, une terre cuite émaillée à glaçure verte irisée, évoque la préciosité et la brillance des bronzes antérieurs qu'elle imite.

RESSENTIR

La dynastie Han est aussi avancée et brillante que la civilisation romaine à la même époque, on trouve d'ailleurs des traces écrites de missions diplomatiques entre ces deux empires. La plus grande partie des objets d'art de la période de la dynastie Han provient du mobilier funéraire. Celui-ci nous renseigne sur une société aristocratique, vivant dans l'opulence, aimant les arts et soucieuse de son bien être. Après plus de cinq cents ans de guerre, on peut enfin profiter de ses privilèges en faisant de chaque instant l'expression du raffinement et cet art de vivre doit continuer dans l'au-delà. Chacun à sa mesure, de l'empereur à la marquise de Daï, fait de l'immortalité taoïste le point de rencontre entre la vie et l'au-delà en espérant, au sens littéral, emporter leurs privilèges dans la tombe. Leurs mausolées, loin d'être sinistres, restent à notre époque le plus bel hommage à leur civilisation, et remplissent, en fin de compte, leurs fonctions premières : assurer l'immortalité en laissant traces pour la postérité.

AU-DELÀ DES ŒUVRES

Le jade est la première matière travaillée dès l'époque néolithique, et sa couleur reprise dans les autres matières utilisées (le bronze, la glaçure verte, le céladon). Confucius la pare de cinq vertus : la sagesse, le courage, la bonté, l'intégrité et la pureté.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France
Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 Internet : www.arts-asiatiques.com